

## Québec français

# Le cinéma comme instrument du dialogue des cultures

Paul Warren

---

L'évaluation

Numéro 30, mai 1978

URI : [id.erudit.org/iderudit/56620ac](https://id.erudit.org/iderudit/56620ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Warren, P. (1978). Le cinéma comme instrument du dialogue des cultures. *Québec français*, (30), 56-57.

---

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# LE CINÉMA COMME INSTRUMENT DU DIALOGUE DES CULTURES

Il faut se réjouir de ce que la F.I.P.F. ait voulu faire une place au cinéma dans sa réflexion sur le dialogue des cultures. Il est évident que le cinéma constitue l'un des moyens les plus importants de la communication moderne. Les professeurs de français, quel que soit le pays dans lequel ils enseignent, réalisent de plus en plus l'influence du fait filmique sur la jeunesse. Plusieurs utilisent le film comme un des matériaux de base de leur enseignement.

## Problématique

Dans le dialogue des cultures, le cinéma joue un rôle de premier plan, plus efficace sans doute que la poésie écrite, la chanson ou même la littérature. Les films de Perrault, de Tanner et de Delvaux, notamment, provoquent un dialogue enrichissant entre les parlants français de différents pays, et permettent une prise de conscience de leur spécificité culturelle.

Les cinéastes-poètes des pays de langue française, quand ils réussissent à éviter la récupération par l'industrie cinématographique multinationale de la culture de masse, produisent des œuvres filmiques qui situent le dialogue à son niveau le plus élevé, celui de la reconnaissance et du respect des divergences culturelles.

L'écran où viennent s'inscrire les images et les sons d'un territoire socio-culturel délimité, d'une ville, d'un village ou d'un fleuve est sans doute, — et les professeurs de cinéma font de savantes envolées sur le sujet —, le lieu-miroir où s'engouffrent mes rêves ; mais cet écran est également et peut-être davantage le

lieu « réel », comme le croyait Eisenstein, où vient se mettre en place devant moi la culture de l'autre et m'obliger au regard respectueux.

Avec le cinéma, je puis difficilement — plus difficilement en tout cas qu'avec le mot du livre — investir la culture de l'autre de la mienne propre, l'assujettir et la coloniser, l'aspirer dans mon espace culturel et l'y engloutir. « Le cinéma montre et le roman dit, écrit Bernard Pingaud, et même si le roman tente de montrer, il ne montre pas vraiment. Le lecteur ne

voit pas ce qu'on lui raconte, il lit des mots qui le renvoient à une expérience... L'écrivain a affaire aux significations, le cinéaste a affaire aux sens, et le sens ne se distingue pas de l'objet même. Nous donnons plus d'attention à la chose qu'il habite... » L'espace cinématographique qui porte, entoure et prolonge les personnages et qui donne un contexte socio-culturel « physique » à leur parole et à leur comportement, protège les repères collectifs des parlants français qui s'offrent, par le film, au dialogue.

*Un pays sans bon sens*, de Pierre Perreault. (O.N.F.)







Le vieux où Rimbaud est mort, de Jean-Pierre Lefebvre.

Dans le document d'orientation où est présenté le thème III du congrès, à savoir une réflexion sur « la langue française comme instrument du dialogue des cultures », nous voulons relever cette phrase qui situe parfaitement notre propos : « La langue ne constitue pas toute la culture ; celle-ci est marquée par la géographie, l'histoire, le quotidien, bref par la recherche de l'expression d'une appartenance spécifique. » S'il est vrai que la culture est faite d'une langue qui s'inscrit dans l'histoire et le vécu spatio-temporel d'un peuple, le cinéma, dès lors, ne devient-il pas un instrument privilégié du dialogue des cultures ?

Notre objectif premier est de sensibiliser les congressistes à l'importance et à la valeur du cinéma pour un dialogue efficace entre parlants français. Nous utiliserons un film ou quelques séquences de films pour appuyer notre démonstration.

### Mais... le cinéma est une industrie

Il faut revenir sur terre. S'il est important de prendre conscience de la valeur du cinéma dans nos rapports culturels, il ne l'est pas moins de réaliser que le film est contrôlé par des entreprises multinationales qui se fichent éperdument des cultures en dialogue.

Malraux disait, au temps de l'euphorie du 7e Art, « le cinéma est un art et aussi une industrie ». Il faut inverser la phrase pour sortir de l'illusion, et affirmer, à la suite de Christian Zimmer dans son récent ouvrage, *Procès du Spectacle* : « le cinéma est une industrie et, par ailleurs, il est un art. La fameuse petite

phrase de Malraux, poursuit Zimmer, implique la mise à l'écart d'une réalité gênante, le masquage d'un envers qui ne doit pas être vu. »

Or, cette industrie du film est aux mains du Pouvoir des multinationales dont le centre nerveux est à New York et à Los Angeles. Sur dix films qui occupent les écrans du monde six sont américains. Sur les quatre qui restent, combien charrient, à travers une technique standard internationalisée, les valeurs et les mythes du système dominant ?

L'industrie cinématographique américaine s'est implantée à travers le monde. Directement ou par le biais des filiales de ses compagnies, elle a réussi à imposer ses produits filmiques partout, notamment dans les petits pays de culture française, et à contrôler une part importante des grandes industries cinématographiques internationales.

La jeunesse, surtout dans les classes populaires, est envoûtée par le cinéma américain ou le cinéma de type hollywoodien. La très grande majorité des Québécois francophones préfère le cinéma américain à tout autre cinéma national, y compris au sien. La même préférence existe, à quelques nuances près, dans les autres pays de culture française.

### La falsification ou l'étouffement du dialogue des cultures

La mainmise sur le cinéma par l'industrie multinationale américaine a des conséquences graves sur un grand nombre d'industries cinématographiques nationales.

La plupart des films produits par les pays de langue française imitent la production commerciale standardisée. Acculés à la loi du profit, obligés de tenir compte de l'industrie tentaculaire américaine, les producteurs des différents pays de langue française lancent sur le marché des produits filmiques, financés souvent par les Américains, qui occultent ou faussent carrément leur propre culture. Les spectateurs de culture française, en particulier ceux des couches populaires, s'imaginent souvent rencontrer, à travers ces films commerciaux, leur culture nationale ou la culture de l'autre au loin qui parle français. À la vérité, le spectateur est piégé. Il ne rencontre que des leurres et des faux semblants. Sournoisement, ce qui se glisse en lui, sous le ronronnement rassurant de sa langue maternelle, c'est une idéologie étrangère qui pourrit lentement ses racines culturelles.

Ce qui est plus grave, dans cette conjoncture de domination du marché par l'industrie cinématographique des multinationales, c'est le sort qui est fait aux œuvres filmiques authentiques qui réussissent le tour de force de protéger leur espace culturel. Ces films, avons-nous dit, sont des instruments privilégiés du dialogue des cultures. Or, pour arriver à la lumière des écrans publics, ils doivent se frayer un chemin difficile à travers un réseau de distribution dominé par la super-industrie commerciale. Qu'on songe, par exemple, aux courts métrages québécois. Produits par l'Office National du Film (O.N.F.) et financés par les fonds publics, ils doivent dépendre des grandes compagnies américaines pour leur distribution dans les salles du Québec. Cette politique de refoulement et d'étouffement d'œuvres cinématographiques souvent de grande valeur culturelle se retrouve, selon des scénarios divers et complexes qu'il faudrait étudier avec précision, dans la plupart des petits pays.

### Il faut agir

Si nous sommes convaincus de l'importance du cinéma comme instrument du dialogue des cultures, il nous faut, de toute urgence, travailler ensemble à deux niveaux différents :

- à long terme, il faut favoriser, dans nos pays respectifs, la mise en place d'un réseau national complet et intégré de création, production, diffusion et exploitation du film ;
- à court terme, il faut organiser entre professeurs de français un réseau de distribution de films susceptibles de promouvoir le dialogue des cultures.

Paul WARREN